



Elle aime

- > **un peu** la moambe, "100 ans de solitude" de Gabriel Garcia Marquez
- > **beaucoup**: l'astrologie, Massive Attack, la méditation, ne pas avoir d'horaire
- > **passionnément** la cuisine thaïe, les beignets, les bijoux ethniques
- > **à la folie**: la vie
- > **pas du tout**: l'imbécillité et la méchanceté gratuite.

vêtements pour enfants. Mais, ne connaissant pas les arcanes du métier, elle est vite confrontée à une série de problèmes pratiques d'atelier qui la poussent à recommencer des études avant de se lancer. Inscrite en cours du soir de stylisme à Saint-Luc, elle entame un cycle de 3 ans qui va prendre des allures de cauchemar: une fois encore, elle n'entre pas dans le moule. De plus, elle doit mener de front son travail de retourneuse photo, sa collection,

des salons où elle essaie de vendre ses dessins... Mais Carine s'accroche avec un optimisme forcené. Et elle a raison. Un stage obligatoire la conduit chez une styliste qu'elle adore, Marianne Reding, chez qui elle crée son premier pull. Et là, révélation: "J'avais vraiment l'impression d'être enfin à ma place." Elle décroche un nouveau diplôme et, de fil en aiguille, finit par investir dans une machine à tricoter. Elle a trouvé sa voie. Mais continue néanmoins, telle Lakshmi - la déesse indienne de l'abondance, du travail et de la richesse, munie de quatre bras -, à mener de front un tas d'activités: en plus de son job officiel et de sa tricoteuse, elle hante, autant que possible, les marchés artisanaux (Couleur café, Chassepierre, etc.) pour vendre ses pulls, qui partent comme des petits pains. Puis, les ordinateurs remplaçant avantageusement le main humaine, elle pend son emploi dans la photo. "Là, je me suis dit qu'il n'y avait pas de hasard. J'avais envie de changer de route de-

|| C'est surtout dans l'échange que je me nourris"

puis longtemps. C'était le bon moment." Pendant l'année où elle pointe au chômage, elle bétonne son dossier pour démaner Yarana.

Sur mesure

Pari gagné: elle s'installe, la première semaine de février, rue de la Montagne, en plein cœur de Bruxelles. "J'avais bien choisi mon moment, rit-elle, juste quand Bush est arrivé et que le temps était bien moche." Mais ces mauvais auspices n'ont pas entamé le moral de Carine ni la destinée de Yarana. La machine à tricoter s'emballa. Le succès arrive. Car, pour que la maille nous aille parfaitement, Car-

ne nous la tricote sur mesure. Chez elle, pas de saisons, pas de soldes, pas de mode brachée, pas de diktat, pas d'exclusivité: "Si quelqu'un veut un pull en laine en plein mois de juillet, il l'aura. Ou un ton pastel en hiver, pas de souci. La seule chose que je refuse, c'est de copier un modèle qu'on m'amène. Je n'en vois pas l'intérêt." Dans sa boutique, ouverte le dimanche, elle présente ses collections dame, homme et enfant. Puis travaille à la commande. Pulls, gilets, débardeurs et tricots aux fils de couleur mélangés, joyeux tissus imprimés aux motifs ethniques, mélanges de matières, de textures, de reliefs, elle puise son inspiration dans le monde entier. Et surtout dans les échanges d'idées. "Je ne suis pas du genre à prendre un carnet et à griffonner dans mon coin. C'est surtout dans l'échange que je me nourris." Sans doute son côté africain, rit-elle. Même si en Belgique, il n'y a pas de baobab.

Texte: Isa de Noyser.
Photos: Frédéric Raevens.